

MAUREEN FORRESTER, FILLE DE LA RUE FABRE



KEVIN COHALAN
MEMBRE DU CA DE LA
SHP



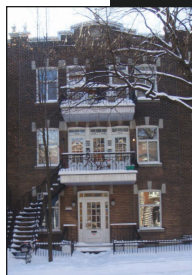
UNE PLAQUE modeste identifie le 5½ du rez-de-chaussée au 5334, rue Fabre, entre Laurier et Saint-Grégoire, où l'une des plus grandes contraltos de l'histoire, Maureen Forrester (1930-2010) — dernière de quatre enfants —, passe les vingt-et-une premières années de sa vie. *Il n'y avait, dit-elle, en tout et pour tout, qu'une demi-douzaine de familles anglophones dans le pâté de maisons... tous se côtoyaient — aussi bien francophones et anglophones que catholiques et protestants... Enfants, nous parlions le français de la rue, et quand on me demande aujourd'hui au Conseil des Arts de prononcer un discours dans les deux langues, je dis toujours que le vocabulaire qu'on me met dans la bouche n'a rien en commun avec celui que j'ai appris rue Fabre.*

LA FAMILLE fréquente l'église Fairmount-Taylor Presbyterian, angle Masson et Cartier, ...où [ma mère] a passé tant d'heures de sa vie et dont elle m'a forcé de rallier le chœur dès que je pus ouvrir la bouche.



L'église construite en 1922 est toujours là, devenue la cathédrale orthodoxe roumaine de Saint-Jean-Baptiste. (L'œuvre de Fairmount-Taylor est perpétuée de nos jours par l'église anglophone Maisonneuve Presbyterian, angle Letourneux et Adam, dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve.)

J'AI LAISSÉ l'école à treize ans et pourtant je chante en vingt-six langues et j'en parle quatre. L'école William Dawson, 4835, avenue



Christophe-Colomb (angle sud-est du boulevard Saint-Joseph), était à huit coins de rue de chez elle. Construit en 1910 comme école protestante, l'édifice passe en 1951 à la Commission des écoles catholiques pour devenir l'école secondaire anglophone Cardinal Newman. Il abrite aujourd'hui le programme

Formation Experts de la Commission scolaire de Montréal.

MAUREEN FORRESTER a quinze ans quand sa voix commence à devenir plus grave. Elle suit des cours de chant et participe

aux chœurs des églises protestantes du centre-ville. Sa voix et ses talents extraordinaires — *un don du ciel*, elle dit — sont rapidement



reconnus par ses maîtres et par les critiques. À l'âge de vingt-et-un ans elle quitte la maison familiale pour un appartement rue Stanley, et fait bientôt un récital comme soliste au YWCA, rue Dorchester (aujourd'hui

René-Lévesque). Le philanthrope J.W. McConnell, fondateur et propriétaire du *Montreal Star*, conseillé par son critique de musique Eric McLean, devient pendant trois ans son mécène secret. Enfin, une autre institution, aujourd'hui du Plateau, les Jeunesses musicales du Canada — à l'époque logées dans la salle du Gesù, rue Bleury, et depuis 1984 sur l'avenue Mont-Royal, angle Henri-Julien — joue un rôle décisif dans sa carrière. *Après mes débuts en récital au YWCA, un autre mentor vint à ma rescousse : Gilles Lefebvre, créateur des Jeunesses musicales du Canada... Dans la vie, il s'était donné pour mission de lancer des carrières... Gilles a fait de moi une professionnelle.*



Citations du récit autobiographique *Au-delà du personnage* par Maureen Forrester, Éditions Libre Expression, 1989. Remerciements à Danièle LeBlanc et Judith Pelletier des Jeunesses musicales du Canada et au révérend Richard Bonetto de l'Église Presbytérienne St-Luc pour leur aimable collaboration, et à mon épouse Suzanne Perron pour le repérage des sites. Photos de l'auteur.